

La guerre en Yougoslavie : le danger de s'y habituer

Tout est fait pour nous habituer à la guerre. Les journaux télévisés sont presque rassurants, tant ils sont fabriqués, jour après jour, de la même façon : les réfugiés du Kosovo qui affluent, les bombardements qui se renforcent, une bavure dont on s'excuse... en disant que c'est inévitable, une lueur de négociation, et la conclusion, toujours la même : on tiendra jusqu'à ce que Milosevic craque.

Mais s'habituer à la guerre est aussi dangereux que de s'endormir au volant. Les jeunes, par exemple, doivent savoir que cela peut durer des mois, et qu'alors, un certain nombre peut être appelé à être mobilisé, et à aller sur place. Déjà aux Etats-Unis, on a rappelé 33 000 réservistes. Et des civils français avaient déjà été en Yougoslavie au début des années 90, et certains y sont morts.

On nous endort aussi avec les sondages : la majorité des français est pour cette guerre, paraît-il. Mais une guerre pour quelle durée, à quel coût, et pour quel résultat ?

Le premier résultat de la guerre est d'avoir fait taire, non pas Milosevic, mais les gens qui, en Yougoslavie, sont opposés à lui. Car tous les Serbes ne sont pas des tyrans. L'un d'eux, un journaliste a été assassiné, et il y a eu une manifestation de 2 000 personnes. Or, ces gens-là disent qu'il vaudrait mieux arrêter les bombardements, car ils ne font que renforcer Milosevic, et les affaiblir, eux.

Les bombardements visent finalement bien plus à détruire l'économie toute entière de la Yougoslavie, que sa seule armée, comme on nous le disait. L'usine de chauffage central de Belgrade, l'usine de fabrication automobile Zastava où travaillaient 10 000 ouvriers, d'autres usines de chimie, des zones industrielles, sans parler des ponts et des chemins de fer. Comme elle a du mal à viser les objectifs militaires, l'OTAN a décidé, selon l'un de ses stratèges, de ramener l'économie "à son état supposé du temps du Moyen Age".

Mais qui va en souffrir ? Et qui devra payer, plus tard, les reconstructions ? Encore une fois, la population. Et qui a à y gagner ? Les entreprises des pays riches, et la France en a un certain nombre déjà installées dans la région. Voici des noms pour qu'on comprenne bien que la guerre

est une bonne affaire pour certains. En Albanie : Les Ciments français, les ciments Lafarge, Scétauroute. En Slovénie : Renault, la Seita. En Croatie : Bouygues, la BNP, la Société Générale, le Club Méditerranée. En Serbie : Alcatel, Alstom, Bull, Moulinex, Schneider, Société Générale. Les banquiers pour avancer l'argent, et endetter ces pays jusqu'au cou, les rendre dépendants ; les autres pour investir et faire du bénéfice. Ces patrons, nos patrons, disposaient déjà, dans cette région, de salariés à 15 francs par jour. Après la guerre, ce sera combien ?

La guerre consomme chaque jour 200 000 barils de pétrole. Du coup, le prix du pétrole sur le marché mondial est remonté, bonne affaire pour Esso ou Elf. Les 24 hélicoptères AH 64, les fameux tueurs de char américains, valent à eux seuls 22 milliards de francs, deux fois la richesse produite par l'Albanie en un an. Des banquiers ont d'ores et déjà froidement calculé le prix d'une intervention terrestre pour une durée d'un an : 500 milliards de francs ! Qui nous a demandé notre avis pour cette guerre-là ?

Les bombardements n'ont rien changé au sort des albanais du Kosovo, à qui ils étaient censés venir en aide. La guerre, entre les mains de banquiers, de capitalistes, et de leurs militaires, ne peut être qu'une sale affaire. En temps de guerre comme en temps de paix, ils ne visent que leur intérêt.

En Yougoslavie, mais aussi aux quatre coins du monde, quand ils sont là, ce n'est jamais par esprit humanitaire. Ils ne savent que profiter de la misère pour exercer la domination par le fric, et quand ça ne suffit pas, par la force.

D'habitude, ils font cela dans le secret ou dans l'indifférence. Cette fois, cela se passe au coeur de l'Europe, et ça commence à se voir. Eh bien tant mieux ! Car il faudra qu'une génération se lève, pour vouloir les dénoncer, les combattre, ces maîtres du monde, et abattre le système capitaliste qui est un malheur pour les peuples.

20/4/1999

L'Ouvrier n° 98

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX